

FEUILLETON du CANADA

UN MYSTÈRE

LA DIANE DE L'AMOUR

CINQUIÈME SÉRIE DE LA FEMME MYSTÉRIEUSE.

Il ne faut pas oublier que la duchesse, mariée à quinze ans à un homme pour qui elle avait à la fois une sincère affection et une estime profonde, n'avait jamais éprouvé ni les délices, ni les angoisses de l'amour. A ce titre, n'était-il pas naturel, qu'elle apportât dans l'attachement que lui inspirait ce fils, si longtemps éloigné d'elle et sauvé presque miraculeusement de la mort, une tendresse et un dévouement qui n'avaient rien de commun avec les épanchements d'une autre nature ? Chez madame de Sauves, l'amour maternel était comme doublé de toute cette réserve de passion, qu'elle avait gardée intacte au fond de son âme. On a beau dire, les mères valent toujours un peu à leur cœur, tout ce que leur cœur donne à leurs enfants.

Au fur et à mesure qu'elle approchait du moulin, la duchesse sentait son cœur battre dans sa poitrine avec un moins de violence que si elle se fût rendue en effet à quelque rendez-vous d'amour. Elle se demandait, si ses gens étaient bien convaincus eux-mêmes de la pureté de ses intentions. Habitée à l'entourer d'un respect fondé sur l'estime, parce qu'elle n'avait jamais, jusqu'à ces derniers temps, donné la moindre prise contre sa conduite par une démarche même simplement incohérente, peut-être ses serviteurs étaient-ils encore disposés à l'absoudre et à lui pardonner sa conduite. Mais, hélas ! ce n'est pas le tout de tromper les autres, quand on ne parvient pas à se tromper soi-même.

Sur ces entrefaites, à travers le bruit des roues de la berline et des sabots des chevaux sur le gravier de la route, madame de Sauves commença à distinguer dans le lointain le son des cloches qui appelaient les fidèles à l'église du bourg pour la grand-messe. Elle put même entrevoir çà et là dans les sentiers qui rayaient d'un ruban grisâtre les prairies d'alentour, quelques paysannes attardées se rendant en toute hâte à l'église. Aux rayons du soleil, leurs coiffages ébauchés, leurs jupes baroques et accablées par de vives couleurs, se détachaient en tons clairs sur le vert sombre des prés, qui venait d'être ranié et rendu plus intense par les pluies et les brouillards de l'arrière saison.

De tout ce qui précède, la duchesse se plut à tirer cette conclusion que Robert serait bien seul au moulin à laquelle y arriverait et que nul ne pourrait rendre compte de cette entrevue. Son intention était d'ail leurs d'abréger autant que possible l'entrevue pour aller ensuite visiter les reliques, l'objet de son pèlerinage, et qui se trouvaient dans un petit village situé à une lieue à peine au delà du moulin. Afin de dépister tout soupçon, madame de Sauves donna ordre d'arrêter les chevaux pour les faire reposer, et ayant fait ouvrir la portière, elle descendit de voiture sous prétexte de chercher à réchauffer ses pieds par la marche. En même temps, elle s'engagea dans la prairie qui était devenue facilement accessible de tous côtés, l'eau s'étant retirée rapidement qu'elle avait fait intrusion. Ensuite elle se dirigea vers la maisonnette située sur les bords de la rivière en amont du moulin où elle avait annoncé l'intention de faire une petite halte. Au préalable, elle avait en soin de répondre au valet de pied qui demandait s'il devait l'accompagner, que c'était inutile et qu'elle préférait cheminer seule dans la campagne à travers les prés.

Bientôt, en effet, elle atteignit cette maisonnette, qui était cachée par un rideau de peupliers et d'autres entre lesquels serpentaient un petit sentier conduisant au moulin. Elle y pénétra discrètement. Toute la famille était à la messe, à l'exception du père, toujours malade et alité. La duchesse vida sa bourse sur le lit de ce pauvre homme, comme si elle eût cherché dans cette offrande charitable le rachat de la démarche imprudente qu'elle allait faire; puis furtivement elle se glissa avec toutes les précautions d'une coupable dans le sentier qui menait au moulin. Émue et palpitante, elle respira à peine, lorsqu'elle arriva devant la petite enclôture qui encadrait l'habitation rustique du père Delphin Pichard. Suivant l'usage de la campagne, au

moins dans cette partie du Poiron qui garde encore aujourd'hui pour la propriété un respect un peu altéré partout ailleurs, toutes les portes étaient familièrement ouvertes. Madame de Sauves franchit une façon de cour gazonnée, plantée en partie en légumes, mi-partie en arbres fruitiers, où quelques tiges d'églantiers et une douzaine de dahlias, particulièrement cultivés par la jeune Lucienne, frappaient sans façon avec les choux et les carottes; puis, comme dans les contes de fées, posant son doigt sur le loquet de la porte, qui n'était pas fermée autrement, elle entra dans le moulin.

IV LES DRAMES DU MOULIN

Au moment où elle se disposait à relever son voile en pénétrant dans la salle basse du moulin, madame de Sauves entendit, non sans quelque surprise, le bruit de la clef tournant rapidement et par deux fois dans la serrure, et à la clarté douteuse que laissaient filtrer les rideaux grossiers dont on avait garni l'étroite fenêtre pratiquée sur le même plan que la porte d'entrée, elle vit se dresser devant elle la figure sarcastique du colonel de Montmagny.

—Vous ici, monsieur ! balbutia-t-elle avec un grand trouble et en reculant instinctivement. —Avouez, madame la duchesse, reprit le colonel avec le sang-froid d'un homme façonné de longue date aux aventures galantes, que ce n'était pas moi que vous veniez chercher. Du moins vous ne me reprocherez pas, je pense, de vous avoir prise en traître. Voici assez longtemps que nous sommes en guerre, et j'ai pris la liberté de vous prévenir, en loyal ennemi, que si j'étais vainqueur, je ne serais pas assez sot pour renoncer aux profits de la victoire.

—Osez-vous bien, monsieur, appeler une victoire le plus lâche et le plus odieux guet-apens ? —Eh, mon Dieu ! madame, à la guerre où l'on se sert de termes plus polis, cela s'appelle simplement une surprise. Au surplus, quand on ne parvient pas à faire ce que l'on veut, on fait ce que l'on peut, n'est-ce pas ? vous m'accorderiez bien cela. Permettez donc que j'ose rendre une part de votre batin qui m'appartient bien légitimement, quoi que vous en puissiez penser, et que nul maintenant ne viendra me disputer.

Atterrée, éperdue, madame de Sauves gardait le silence, promenant instinctivement ses regards dans tout les coins de la salle basse où cette scène se passait, cherchant à deviner une issue qu'elle ne trouvait pas, puisqu'il n'y en avait pas d'autres que la porte et la fenêtre, l'une et l'autre hermétiquement fermées, et devant lesquelles, pour plus de précautions, le colonel avait eu soin de se placer. Celui-ci s'en aperçut sans doute, car il ajouta : —Oh ! madame la duchesse, c'est un vain que vous voudriez fuir. Toutes mes précautions sont bien prises. Je suis le maître absolu de ce moulin pour une heure au moins ; car tout le monde est à la grand-messe, comme vous savez, et il n'y a ici, dans la chambre située au-dessus de celle où nous nous trouvons, que cette pauvre idiote que vous connaissez et qui garde si bien les secrets. Cela doit vous rassurer pleinement, ce me semble. D'ailleurs tous les habitants du moulin sont à ma discrétion ; car tous sont directement ou indirectement sous ma dépendance.

—Mon Dieu ! mon Dieu ! murmura madame de Sauves, n'avez-vous pas pitié de moi ? —Veuillez donc prendre la peine de vous asseoir, madame la duchesse, je vous en prie, reprit tranquillement le colonel, et laissez-moi vous faire les honneurs de ce modeste logis. Que ne puis-je transformer ce moulin en un temple digne de recevoir la plus charmante divinité que j'aie rencontrée de ma vie !

Au moment où M. de Montmagny avait parlé de Lucienne, une laur d'espérance avait pénétré dans l'âme de la duchesse, au milieu des cruelles angoisses auxquelles elle était en proie. Il y avait en effet dans un coin et au fond de la salle basse, théâtre de l'entrevue, un escalier, véritable échelle de mouner, conduisant aux chambres de l'étage supérieur. Sans doute, il n'y avait aucun secours à espérer de la pauvre idiote, mais c'était déjà beaucoup que de pouvoir s'élever sur les degrés de l'escalier, et, en les gravissant rapidement, de se trouver à porter de faire entendre sa voix à l'extérieur, de crier, d'appeler du secours. Dans cette pensée, la duchesse,

croyant tromper la vigilance du colonel, fit un mouvement; mais, aussi souple et aussi alerte qu'elle, M. de Montmagny l'arrêta brusquement par le bras. —Pardonnez-moi, madame la duchesse, fit-il en souriant, si j'ai osé vous toucher. Je vous l'ai dit et je vous le répète, vous êtes ma prisonnière, prisonnière de guerre par dessus le marché.

Pâle, les lèvres tremblantes, le front baigné d'une sueur froide, madame de Sauves attachait sur M. de Montmagny, à travers le réseau de dentelle de son voile, un regard aiguë par le mépris et la colère.

—Monsieur ! s'écria-t-elle, vous me donnez le droit de vous dire, moi femme à vous homme, que votre action n'est pas seulement lâche, qu'elle est infâme.

—Ah ! madame la duchesse, reprit le colonel toujours ironique, attendez au moins pour m'injurier que je vous aie manqué de respect, ce que je n'ai point fait encore. Qui vous dit même que telle soit mon intention ? Ou ne condamnez pas les gens sans les entendre, que diable ! Gardez votre voile sur votre visage, puisque vous semblez m'insulter en me montrant le bonheur de contempler vos traits charmants; mais, je vous en supplie en grâce de nouveau, veuillez vous asseoir et laissez-moi vous parler debout : c'est tout ce que j'ose réclamer.

Un peu rassurée par ces paroles, la duchesse se laissa tomber plutôt qu'elle ne s'assit sur le grand fauteuil de cuir où d'ordinaire se tenait Lucienne, et le colonel, comme il l'avait annoncé, affecta de se tenir debout devant elle, dans une attitude humble et soumise, mais en l'envoyant en quelque sorte du lieu de ses regards. Puis, après un silence :

—Les yeux étés belle ! s'écria-t-il et combien ce petit lieutenant est heureux ! Comment ne comprenez-vous pas, madame la duchesse, que j'ai pu sans mériter votre colère, me trouver conduit à envier son sort ?

Madame de Sauves restait muette et ébahie. —Madame de Sauves, reprit le colonel, continuez M. de Montmagny ; oh ! votre orgueil à beau se révolter contre une pareille expression : Oui, je vois que vous êtes toute tremblante. Ce n'est pourtant pas ma faute, si vous, par vos dédains, lui, votre amant, par ses provocations insolentes, vous m'avez de concert mis dans le cas de recourir au moyen que j'ai employé.

La duchesse, à ces derniers mots, n'avait pu réprimer un tressaillement douloureux. —M. Robert n'est pas mon amant, monsieur, s'écria-t-elle, je vous le jure !

—Ah ! bah ! —Mais où est-il ? Qu'avez-vous fait de lui ? —Oh ! madame, je n'ai point l'honneur d'être votre mari ; gardez vos dénégations pour M. de de Sauves, et, quant à M. Robert, rassurez-vous, ce cher objet de vos mystérieuses affections est sain et sauf. Seulement, par mesure de précaution, il est rentré au régiment, et il médite actuellement sans doute dans sa chambre, sous la garde d'un factionnaire, la fable de La Fontaine, que vous savez, du Pot de terre et Pot de fer.

La duchesse respira plus librement ; puis, après être restée songeuse quelques instants et la tête baissée, elle la releva.

—Eh bien, monsieur, fit-elle avec un effort manifeste, le moment est venu de me dire ce que vous voulez de moi.

—Ce que je veux, madame la duchesse, eh ! mon Dieu ! vous le savez bien. Je veux que vous ne soyez pas plus rigoureuse pour le colonel que vous l'avez été pour le lieutenant.

—Monsieur, demandez-moi quelque chose qu'une honnête femme puisse accorder. —Ah ! des scrupules ! je m'y attendais. Réfléchissez-y bien, madame. Je suis là à vos pieds suppliant, (le colonel, en effet, venait de s'agenouiller, suppliant) entendez-le bien, adorable madame, lorsque je pourrais exiger, et si vous ne me promettez sur le champ ce que je vous demande, prenez garde de me rendre trop exigeant.

En même temps, joignant le geste aux paroles, le colonel s'avavança vers la duchesse. Celle-ci, le rouge au visage boudit plutôt qu'elle se leva du fauteuil qu'elle occupait, et, puisant dans le sentiment de la pudeur outragée une force presque surhumaine, repoussa violemment M. de Montmagny ; puis, elle s'élança dans la direction de l'escalier.

Déjà, elle en avait gravi les premières marches lorsque, au bruit de la porte d'entrée qu'on avait cherché en vain à ébranler, succéda celui d'une vitre brisée.

Bryson, Graham & Cie.

VENTE COLOSSALE SEMI-ANNUELLE.

SURPLUS MARCHANDISES D'ETE.

Réductions immenses en Etoffes pour Robes, en Manteaux de Soie, en Mousselines, en Dentelles, en Bonneterie, en Gants, en Circaires, en Parapluies, en Indiennes, en Girghams, en Essuie Mains, en Nappes, etc., etc. Placez votre piastre 11 où elle vous rapporte le plus. La chance d'acheter pour une piastre chez nous, est souvent bien plus grande que vous ne le croyez. Nos marchandises sont marquées en chiffres connus, vous trouverez chez nous tout ce dont vous avez besoin, et sans aucun trouble.

Bryson, Graham & Cie. 146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa,

AMELIORATIONS. Arrivées de Nouvelles Marchandises. AMELIORATIONS. Arrivées de Nouvelles Marchandises. AMELIORATIONS. Arrivées de Nouvelles Marchandises.

Grand Besoin de Place. OCCASIONS DU SAMEDI. OCCASIONS DU SAMEDI.

LINGE DE DAMES. LINGE D'ENFANTS. Blouses. Robe de Serge et Bleu Marin. Jerseys pour Déjeuners. Robes Brodées. Jerseys. Pantalons. Pantalons. Tabliers de Toile. Vêtements d'Enfants. Robes de chambre.

Tous les articles que nous venons de nommer sont préparés à votre inspection. Sur les Comptoirs et les Tables du Milieu en Haut.

Dans la Chambre des Manteaux LINGE DE DAMES. PRIX. BLANSES. Soie Epingle, Blanc Crème, Cardin, Bleu Ciel, vendues à \$2.00 maintenant \$1.00.

JERSEYS, couleur Crème pour Dames, vendus \$2.50 douzaine pour \$1.50. TABLIERS D'ENFANTS. Robes de Chambre à \$1.75, \$1.95 et \$2.25.

N'oubliez pas chez

John Murphy & Cie. Ottawa et Montreal.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX. CRÉOSOTE

THE GUTTA PERCHA & RUBBER WORKS OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphyseme, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.

PLUS D'ASTHME. Oppression, Catarrhe de la gorge, toux, etc.

MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY. PATENTS

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS. Seul TOPIQUE remplaçant le FEE sans douleur ni chute du poil.

KENDALL'S SPAVIN CURE. The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister.

KENDALL'S SPAVIN CURE. DR. J. KENDALL CO. ENO'S FRUIT SYRUP

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

G. PHILBERT, IMPORTATEUR

TAPISSERIES Americaines, Anglaise, Ecossaises

OTTAWA Peintres préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pinceau, Huile, Etc.

De Peinture en General

Publie par

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du

Un An en Ville

Un An par la Poste

12eme. ANNEE LES Explications de M

Nous empruntons de l'Esprit de la semaine un compte rendu de la situation de la République

avons constaté, M. S. que le temps n'était pas pour la négociation de permanent, à cause de produite sur le marché par l'affaire des Barigots terrible de la République en même temps que le Portugal.

Toutes ces causes ensemble avaient amené la crise sur le marché qu'aucun emprunt ne pouvait être fait dans de favorables. La situation sérieuse que les Russes avaient entreprise l'année dernière, ont donné.

C'est pourquoi nous décidés à limiter nos emprunt temporaire 600, qui était le montant pour les deux années pour payer les subsides de fer, les emprunts et le coût des constructions actuellement en construction ces circonstances, en plusieurs offres de prêt de \$10,000,000, de Londres et Paris, de Bruxelles et de Berlin.

Après plusieurs pourparlers, nous avons contracté par écrit avec Lyonnais et la Banque des Pays-Bas, lequel facile de la voir—États aidés par le Crédit le contrat, l'emprunt était à 4 pour cent mais remboursable moyennant trois mois.

Après plusieurs pourparlers, nous avons contracté par écrit avec Lyonnais et la Banque des Pays-Bas, lequel facile de la voir—États aidés par le Crédit le contrat, l'emprunt était à 4 pour cent mais remboursable moyennant trois mois.

Après plusieurs pourparlers, nous avons contracté par écrit avec Lyonnais et la Banque des Pays-Bas, lequel facile de la voir—États aidés par le Crédit le contrat, l'emprunt était à 4 pour cent mais remboursable moyennant trois mois.

Après plusieurs pourparlers, nous avons contracté par écrit avec Lyonnais et la Banque des Pays-Bas, lequel facile de la voir—États aidés par le Crédit le contrat, l'emprunt était à 4 pour cent mais remboursable moyennant trois mois.

Après plusieurs pourparlers, nous avons contracté par écrit avec Lyonnais et la Banque des Pays-Bas, lequel facile de la voir—États aidés par le Crédit le contrat, l'emprunt était à 4 pour cent mais remboursable moyennant trois mois.

Après plusieurs pourparlers, nous avons contracté par écrit avec Lyonnais et la Banque des Pays-Bas, lequel facile de la voir—États aidés par le Crédit le contrat, l'emprunt était à 4 pour cent mais remboursable moyennant trois mois.

Après plusieurs pourparlers, nous avons contracté par écrit avec Lyonnais et la Banque des Pays-Bas, lequel facile de la voir—États aidés par le Crédit le contrat, l'emprunt était à 4 pour cent mais remboursable moyennant trois mois.

Après plusieurs pourparlers, nous avons contracté par écrit avec Lyonnais et la Banque des Pays-Bas, lequel facile de la voir—États aidés par le Crédit le contrat, l'emprunt était à 4 pour cent mais remboursable moyennant trois mois.